TROISIEME ANNEE — N. 485.

LUNDI 5 JUILLET 1915.

Le Bonnet Rouge

Quotidien Républicain du soir

5 centimes — PARIS ET DÉPARTEMENTS — 5 centimes

DIRECTEUR :
Miguel ALMEREYDA

DIRECTION & PUBLICITÉ
14, rue Drouot (Paris 9e)
Téléph. : CENTRAL 69-70

Abonnements : Paris 20 fr. ; Départements 24 fr. ; Étranger 32 fr.
Les abonnements pour 6 mois sont reçus

RÉDACTION & ADMINISTRATION
142, rue Montmartre (Paris 2e)
Tél. CENTRAL 80-63

Pour la Publicité s'adresser à la Direction
14, rue Drouot, Paris (9e)

La Journée de la Marseillaise

Rouget de l'Isle au Panthéon

Le Quatorze Juillet sera la Fête de l'Union Sacrée

Opinions de MM. PAINLEVÉ, député de Paris, le Docteur LOMBARD, Président du Conseil d'Arrondissement, Henry LAPAUZE, Conservateur du Petit-Palais et Pierre GIFFARD, Homme de Lettres

Le *Bonnet Rouge* a demandé que la journée du 14 juillet soit la journée de la *Marseillaise*.

Le *Bonnet Rouge* a demandé également qu'à l'occasion de la Fête Nationale les cendres de Rouget de L'Isle soient transférées au Panthéon.

Notre initiative a été accueillie, par le pays, avec le plus vif enthousiasme.

Le groupe des députés de Paris s'est déclaré partisan de cette manifestation patriotique.

Au Conseil municipal, MM. Henri Galli et Henri Rousselle vont déposer un vœu tendant à organiser la cérémonie à la gloire de l'auteur de la *Marseillaise*.

D'autre part, un rédacteur du *Petit Journal* a recueilli au ministère de l'Intérieur les déclarations suivantes :

— Il n'y aura pas d'illuminations, mais l'on pavoisera. En outre, le gouvernement est en principe favorable au projet de transporter au Panthéon, le jour même du 14 juillet, les cendres de l'immortel auteur de la *Marseillaise*, Rouget de L'Isle, qui repose actuellement à Choisy-le-Roi et dont on célébrait dimanche dernier, comme tous les ans, l'anniversaire.

Ces déclarations sont nettes et catégoriques. Comme nous le faisions prévoir hier, le gouvernement est favorable à la manifestation nationale préconisée par le *Bonnet Rouge*.

M. PAINLEVE
Député de Paris

Malgré de nombreuses occupations, M. Painlevé — qui est président des Commissions de la Marine de Guerre, de l'Aéronautique, des Explosifs et des Inventions — a bien voulu nous accorder quelques instants d'entretien.

— Que pensez-vous du projet du *Bonnet Rouge* ?

— Célébrer en pleine guerre, nous dit M. Painlevé, la gloire séculaire de la « Marseillaise », en transportant au Panthéon les cendres de Rouget de L'Isle, c'est, je crois, la plus belle fête qu'on puisse imaginer durant cette période héroïque.

La *Marseillaise ailée et volant dans les balles*, c'est le souffle même de la Révolution, c'est le rythme des révoltes triomphantes et des aspirations sublimes.

Ce même souffle anime aujourd'hui nos soldats libérateurs du monde. Le transfert au Panthéon des cendres de Rouget de L'Isle serait moins une fête qu'une consécration et une réparation nécessaire.

Toutes les âmes françaises s'uniront dans le souvenir du poète, mort pauvre et oublié, mais qui survit dans ce chant éternel : la *Marseillaise*. »

L'opinion de M. Painlevé est d'autant plus intéressante qu'il représente au Parlement la circonscription du Panthéon.

M. LE DOCTEUR LOMBARD
Président du Conseil d'Arrondissement

L'adhésion du sympathique docteur Lombard nous est très précieuse. Il représente depuis de longues années, avec un dévouement absolu, non seulement l'arrondissement, mais aussi le canton de Sceaux où se trouve Choisy-le-Roi, lieu de la sépulture actuelle de Rouget de L'Isle.

Nous lui avons dit :

« Etes-vous partisan de la manifestation du 14 juillet, en l'honneur de la *Marseillaise* ? »

Le docteur Lombard nous a répondu :

« Absolument. Comme tous les vrais Français, et surtout les vieux de Strasbourg, ceux qui ont été les premiers à vibrer aux accents de notre chant national, et dont les cœurs frémissants espèrent, je pense qu'il ne peut y avoir, en ce moment, de manifestation plus réconfortante.

« Les gens de Choisy-le-Roi, gardiens des précieuses reliques, diront eux aussi que c'est au Panthéon qu'il faut déposer les restes de l'auteur de cette *Marseillaise* qui a parcouru le monde, triomphante !

« Que cela se fasse le jour du 14 juillet ? A merveille ! Puisque c'est un grand anniversaire de Liberté, de Justice, de Patriotisme.

« Et puis, la *Marseillaise* est un air qui a des *moustaches*, disait Napoléon, glorifier des moustaches, quelle belle façon d'être agréable à nos *Poilus !* »

M. HENRY LAPAUZE
Conservateur du Petit Palais

— Quelle est votre opinion sur le transfert du Panthéon des cendres de Rouget de L'Isle ?

L'aimable directeur de la *Renaissance* nous a déclaré :

— « L'initiative du *Bonnet Rouge* ne devrait rencontrer aucune objection : Si pour des raisons que je n'aperçois pas, les cendres de Rouget de L'Isle ne pouvaient être transférées au Panthéon le 14 juillet, rien n'empêche, j'imagine, qu'on y organise une grande cérémonie du plus haut caractère patriotique.

Organisez cette cérémonie, coûte que coûte, sans vous arrêter aux difficultés ; passez !

Que le peuple de Paris ait une occasion de se manifester antérieurement.

Et on ne lui fournira pas une qui vaille celle-là ; — avant la Victoire ! »

M. PIERRE GIFFARD
Homme de lettres

Notre distingué confrère nous a répondu par la lettre suivante :

« Je ne puis qu'approuver votre idée d'une manifestation patriotique en l'honneur de Rouget de L'Isle à l'occasion du 14 juillet.

Pour le transfert de ses cendres au Panthéon, je crois bien avoir été le premier à le demander ; c'était en avril dernier, dans un article publié par le *Petit Marseillais*. Mon approbation est donc acquise d'avance à ce que j'appellais la juste réparation d'une ingratitude inexpliquée.

Reste à savoir si votre idée — notre idée — est réalisable dans un aussi court délai.

Pour faire entrer Rouget de L'Isle au Panthéon, il faut une loi. Cette loi sera-t-elle votée en temps utile par les deux Chambres ? Encore faudrait-il que quelqu'un en ait déposé le projet. J'ai été surpris, s'il faut tout vous dire, que personne au Sénat, ou à la Chambre n'ait encore accompli ce devoir. Mais tout est possible surtout si l'indolence parlementaire est vigoureusement secouée par quelques zélés initiateurs. Je souhaite donc que votre touchante entreprise soit couronnée d'un succès complet. »

Tranquillisez-vous mon cher confrère. La loi — puisqu'il faut une loi — qui décidera le transfert au Panthéon des cendres de Rouget de L'Isle sera votée — sans aucune opposition — à l'unanimité absolue par les deux Chambres.

Le projet de loi sera proposé au nom du Gouvernement par le Président du Conseil.

Socialistes, radicaux, progressistes, conservateurs, parlementaires de gauche et parlementaires de droite s'uniront — ce jour-là — pour acclamer la manifestation de concorde nationale en l'honneur de Rouget de L'Isle.

Est-ce que ce ne sera pas une satisfaction pour tous les Français de constater qu'à l'occasion de la Fête de la République, les haines s'apaisent, les inimitiés s'éteignent et les divisions disparaissent !

Grâce au miracle de la *Marseillaise* la journée du Quatorze-Juillet deviendra la journée de l'Union Sacrée !

Léo Poldès.

De 3 à 6 heures

Dernières Nouvelles

Durazzo occupé par les Serbes

Rome, 4 juillet. — **On mande de Corfou au « Corriere d'Italia » que Durazzo est occupée par deux régiments serbes. Le Ministre d'Italie à Durazzo, Baron Amiotti, serait allé à Rome pour conférer avec le gouvernement de la situation.** (Havas).

Nouvelles de Suisse

L'AVION DE GILBERT

Bâle, 4 juillet. — L'appareil de l'aviateur Gilbert va être démonté et envoyé au camp de Dubendorf où il sera gardé.

Nouvelles d'Italie

PROCHAIN CONSEIL DES MINISTRES ITALIEN

Turin, 4 juillet. — La *Stampa* apprend de Rome que le Conseil des ministres sera convoqué sous peu pour s'occuper d'importantes questions militaires.

M. Salandra fera un rapport détaillé de sa conférence avec le roi et de sa visite à Udine.

Le ministre des Acaires étrangères fera également une très importante déclaration.

Nouvelles d'Allemagne

AVEUX

Berne, 4 juillet. — On lit dans le *Berliner Tageblatt*, sous la signature du major Morath :

« Les nouvelles positions des Russes, à l'est de Lemberg, ont en somme l'immense avantage de barrer à peu près toutes les routes à leur adversaire...

« En France, les alliés remportent bien quelques petits succès partiels ; toutefois, il faut avouer que les Français emploient tous les moyens imaginables pour nous surprendre ou nous induire en erreur, et ainsi nous écraser dans un immense corps-à-corps. Ils semblent vouloir adopter une tactique générale pour provoquer une action décisive et toute à leur avantage. L'armée française est entièrement dans les mains de ses chefs.

Les Serviteurs de l'Etranger [1]

XXIX

Un Fourrier de Germanisme

C'est l'" intégrisme " catholique des amis de l'" Action Française "

Si l'on peut affirmer que l'Eglise considérée comme groupe homogène, comme bloc d'idées, est plutôt hostile à la France et favorable à l'Allemagne, on ne saurait en dire autant des catholiques.

Il y a, parmi les fidèles, des admirateurs passionnés du Kaiser, et de l'Allemagne conservatrice et autoritaire ; il y a aussi de fervents amis de la France.

En général, ainsi qu'un historien catholique perspicace, M. Imbart de La Tour, membre de l'Institut, vient de le démontrer dans une étude fort curieuse, l'Allemagne trouva ses partisans les plus zélés parmi les catholiques réactionnaires, dans le clan de ceux que l'on appelle « les intégristes ».

Or ces « intégristes », ce sont justement les amis de *L'Action Française*. La bande Daudet-Maurras les soutient et ils la soutiennent. Ils ont partie liée. Ayant décidé d'exploiter au profit de son ours, le Philippe VIII, le catholicisme et les groupes catholiques, la troupe des néo-monarchistes conclut un pacte, qui tient encore, malgré la guerre, avec ces intégristes, avec cette fraction germanophile et francophobe du cléricalisme romain et universel.

Ce qu'est l'« intégrisme »

Laissons M. Imbart de La Tour, historien et catholique, et historien catholique de mouvements religieux tels que la Réforme, nous décrire l'intégrisme et ses tendances :

« Certaines idées, dit-il, s'entremettront toujours avec certains partis. En général, tout ce qui dans le catholicisme restait fidèle à l'esprit de liberté, de réformes, de progrès social, continua à regarder vers la France. Tout ce qui, au contraire, exaltait le retour à un système de compression se tourna vers l'Allemagne, comme vers le seul maître capable d'imposer l'ordre, et, avec l'ordre, l'organisation.

« Ce dernier mouvement fut surtout l'œuvre de « l'intégrisme ». Faction restreinte, opérant plus en surface qu'en profondeur, mais qui, en France, en Espagne, en Belgique, recevait de l'Italie sa direction. Un centre officiel à Bregeuze, des chefs, une agence, des journaux, et, derrière ce « petit vatican », la faveur ouverte du Vatican, des préférences déclarées pour les hommes qui, feignant de combattre le modernisme, travaillaient à répandre le servilisme, telle était sa force. »

Et voici au service de quelles causes et de quels intérêts, l'intégrisme mettait ses forces :

« Mais, poursuit M. Imbart de La Tour, ce qu'il propageait aussi, c'était *la haine de la France*. Les « reptiles » embusqués dans la *Correspondance de Rome* (l'organe central de l'intégrisme, dont nous reparlerons) sifflaient à l'unisson. Notre catholicisme était excommunié au nom de l'orthodoxie, *comme notre pays insulté au nom de la morale*. Quelques attaques contre le centre pourraient faire illusion. Tactique habile ! *Discréditer la France suffirait à être utile à l'Allemagne*. Ainsi, tandis que les peuples entraient dans le parti pour y servir l'autorité, les habiles, pour ne servir qu'eux-mêmes, *les dirigeants s'employaient pour une puissance : le cas poralisme religieux s'affiliait au caporalisme politique.* »

On nous dit quels sont les dirigeants de cet intégrisme dont l'*Action Française* reçoit ses directions :

« Mgr Benigni (ce chef italien de l'intégrisme) choisissait bien ses alliés. A Berlin, il était en contact étroit avec le comte Oppendorf, l'inspirateur des syndicats confessionnels, et avec Erzberger, le signataire de cette première lettre adressée aux catholiques des Etats neutres. (Signataire aussi d'un nouveau manifeste de 77 catholiques allemands, que vient de publier la *Gazette populaire de Cologne.*) A Vienne, par la comtesse Chotck, la faction approchait l'héritier du trône. On sait comment ses manœuvres du Congrès eucharistique faillirent provoquer des incidents regrettables pour la dignité de notre pays. De son côté, la légation d'Autriche auprès du Saint-Siège l'appuyait de son influence. L'*avvertenza* qui, en 1912, précéda la condamnation des journaux de *Trust* libéral, (journaux concurrents et adversaires des feuilles intégristes), fut préparée par les démarches de l'ambassadeur.

« *L'intégrisme devenait le fourrier du germanisme.* »

Depuis la déclaration de guerre

Tel était cet intégrisme, allié de l'*Action Française*, son maître et son serviteur à la fois, cet intégrisme dans lequel les néo-royalistes s'étaient plongés et qui les emportait au service de l'Allemagne.

Nous dirons quelles furent les relations de la troupe Maurras avec Benigni et ses amis. Nous dirons les services qu'elle en reçut et quelques-uns de ceux qu'elle leur rendit. Mais restons un instant encore avec M. Imbart de La Tour. L'historien catholique ne nous apprend que la guerre ne tua ni ne modifia l'intégrisme. Après nous avoir présenté les efforts du Pape Benoît XV pour briser la faction intégriste, M. Imbart de La Tour nous montre celle-ci toujours vivante, toujours agissante. — toujours acharnée notre pays, et nous ajouterons, nous : toujours servie par l'*Action Française*.

« ... L'ambiance du Vatican demeurait toujours. Dans les *Stanze* du Puituricchio ou de Raphael, des ombres continuent à circuler. Ce sont celles qui, hier encore, cortège de l'Allemagne, épiaient, renseignaient, intriguaient, murmuraient des nouvelles pour ses journaux ou des prières pour ses armées. Ce sont celles qui poussaient Wiegand à cette audience où fut surprise la bonne foi du pape et altérée sa parole (nous respectons le texte de M. Imbart de la Tour) ; celles qui ont fait revivre un autre fantôme, la *Corrispondenza*, chargée de donner aux catholiques neutres une parole « autorisée » sur la guerre de l'Empereur ; celles enfin qui s'agitent dans la dernière place forte de l'intégrisme, cet *Osservatore Romano...* »

Bref, aujourd'hui comme avant la guerre, les forces organisées de l'intégrisme sont au service de l'Allemagne. Et c'est avec les intégristes que l'*Action Française* a lié partie, a conclu un pacte qu'elle observe toujours !

Un soldat (Paris). — Nous avons reçu votre intéressante lettre du 27 juin. Merci.

(1) Voir le *Bonnet Rouge* depuis le 6 juin.

La ferme !...

Alors, il y en aura toujours !

Il y aura toujours des gens qui viendront jeter la panique même parmi les plus optimistes !

Remarquez que beaucoup ne le font pas par méchanceté — certains croient même vous rendre un service de vous mettre, confidentiellement, en garde contre un optimisme exagéré.

Mais c'est plus fort qu'eux — il faut qu'ils donnent des nouvelles, et, on ne sait pourquoi, ces nouvelles sont toujours défavorables à nous ou à nos alliés.

Et ils tiennent ça « d'une source des plus sûres », c'est un tuyau très exact ; pour un peu ils le tiendraient du Ministre de la Guerre ou du Général Joffre lui-même.

Un jour c'est sur les Russes qu'ils dauberont, le lendemain la lenteur de l'avance italienne les inquiètera, puis ce seront des nouvelles de chez nous :

— Notre front est percé, on entend le canon à dix kilomètres de Paris.

Tout leur sert de prétexte pour confirmer ce qu'ils avancent : un régiment qui passe, le silence du communiqué sur tel ou tel point du front, la vue d'un aéroplane qui se dirige vers l'est...

Et on les écoute. On leur prête attention. Il semble même qu'on ait peur de leur répondre, et c'est timidement, presque en s'excusant, qu'on essaie une remarque :

— Cependant, on vient d'autoriser les permissions sur le front !

Ça ne leur clos pas le bec d'ailleurs. Au contraire, ils vont se servir de notre objection comme d'une nouvelle preuve à leurs dires malfaisants.

Il est d'ailleurs inutile de discuter avec eux. Ils auront toujours raison.

Et on les quitte l'âme troublée, un peu moins confiants !...

Les brutes !

Beaucoup ne se rendent pas compte du mal qu'ils font, ils n'en sont pas moins coupables.

Et je voudrais pour eux une peine infamante — pas la prison, non, car lorsqu'ils en sortiraient leur langue serait encore plus chargée de mauvaises nouvelles, mais le supplice du pilori à la manière de Dickens dans *David Copperfield*.

Ils ne pourraient sortir qu'avec cet écriteau, apposé visiblement sur le dos et sur le ventre :

PRENEZ GARDE, IL MORD !

On s'éloignerait d'eux... et on aurait raison.

Georges-Bazile.

L'Allemagne Pirate

COULE SANS AVERTISSEMENT

Plymouth, 3 juillet. — Le vapeur anglais « Craigard », allant de Galveston au Havre, avec un chagementde coton, a été coulé, jeudi dernier, sans avertissement préalable, par le sous-marin qui a coulé le vapeur « Richmond », à la hauteur des îles Scilly.

LA COLERE EN ITALIE

Rome, 3 juillet. — L'impression causée par la destruction du voilier « Sardomène », dans la baie de Bantry, au sud-est de l'Irlande, a produit ici une impression considérable et égale dans tous les milieux. On se demande si c'est un moyen pour provoquer une déclaration de guerre dont l'Allemagne ne veut pas prendre l'initiative, bien qu'elle amène constamment des Bavarois sur la frontière italienne et que la frontière suisse ait été fermée en vue de dissimuler ces mouvements.

Si l'attentat contre le « Sardomene » visait à la guerre, l'Allemagne ne pouvait choisir un meilleur moyen pour émouvoir l'opinion publique italienne : à la liste des actes d'hostilité que le ministre des affaires étrangères a déjà dressée, l'Allemagne ajoute un événement qui gonfle de haine le cœur du peuple italien. Parmi les détails impressionnants sur cette destruction, faite sans avis préalable, on cite celui-ci : deux marins italiens ont été fusillés à bord du submersible au moment où ils tentaient de fuir et de gagner la côte.

Nouvelles d'Autriche

Zurich, 4 juillet. — Un télégramme de Vienne à l'agence Wolff annonce qu'en Autriche, en raison des travaux de la moisson, les hommes du Landsturm (classes de 1878 à 1886), convoqués pour le 15 juin, ne seront appelés que le 16 août.

Grandiose Manifestation au Havre

MM. Steeg, Carton de Wiart et Barthou célèbrent la Fraternité Franco-Belge

« Une heure viendra qui tout paiera »

Le Havre 3 juillet. — Ce soir, à neuf heures, a eu lieu, au grand théâtre, une réunion organisée par l'Alliance franco-belge, à laquelle assistaient MM. Steeg et Barthou, président d'honneur ; le général Jungblut, chef de la maison militaire du roi des Belges ; M. Schollaert, président de la Chambre des représentants ; des membres du gouvernement belge et le ministre d'Etat ; M. Brindeau, sénateur ; MM. Siegfried et Ancel députés ; M. Morgand, maire du Havre ; le préfet de la Seine-Inférieure et le sous-préfet du Havre ; M. Talon, préfet, délégué près le gouvernement belge, etc.

DISCOURS DE M. STEEG

Prenant le premier la parole, M. Steeg, président de la Ligue, a exposé le but de l'Alliance franco-belge ; il a décrit la détresse matérielle et morale des Belges, que l'invasion a retenus sous les griffes de l'ennemi parjure.

« Le peuple a fait appel à l'esprit de solidarité de la France qui doit à la Belgique, en même temps que le salut, l'exaltation énergique et l'embellissement de son idéal national. »

Après avoir remercié au nom du gouvernement, l'Alliance franco-belge et son président M. Steeg, M. Carton de Wiart, ministre de la Justice, a salué en M. Barthou l'homme d'Etat au coup d'œil pénétrant et à la volonté vaillante, qui est une des gloires de la tribune française.

DISCOURS DE M. CARTON DE WIART

« Contrairement au dicton qui prétend qu'aux jours d'infortune les amis se font rares, la Belgique violée et meurtrie, mais vaillante et confiante, se sent réconfortée aujourd'hui par les sympathies de tous les honnêtes gens, de tous les pays alliés et même des pays neutres.

« La reconnaissance qu'elle éprouve pour la France, garante de sa neutralité et si généreuse dans son hospitalité, se double de son admiration pour le bel exemple de ressort moral, de ténacité vaillante et d'héroïsme que donne aujourd'hui cette grande nation dont l'âme est vraiment maîtresse du corps qu'elle anime.

« Sous la conduite d'un roi qui la personnifie si noblement, la Belgique, quels que soient les sacrifices déjà faits par elle pour la cause de l'honneur et de la foi jurée entre nations, est fière de lutter et de souffrir aux côtés des nations qui incarnent l'avenir de la civilisation. »

DISCOURS DE M. BARTHOU

Prenant la parole après M. Carton de Wiart M. Louis Barthou, président d'honneur, a dit sa fierté émue de revenir au Havre, pour affirmer l'union indissoluble de tous les Français, résolus à tous les sacrifices jusqu'à la libération du territoire national et du territoire de la Belgique, héroïquement fidèle à l'honneur.

L'ancien président du conseil a évoqué les conditions cyniques de la violation de la neutralité belge, et la noblesse du peuple martyr « dont les victimes rougiraient, selon la belle expression de M. Carton de Wiart, de changer leurs misères contre les profits du bandit envahisseur. »

Jusqu'au bout

Après avoir fait l'éloge du roi Albert Ier, « grand citoyen et grand soldat », qui incarne dans la résistance les traditions et les espérances de la nation, et à qui le destin doit la revanche du droit, après avoir rendu hommage aux vertus qui valent à la reine Elisabeth l'admiration du monde entier, M. Louis Barthou a proclamé le devoir, pour la France, d'aller avec tous ses alliés jusqu'au bout de la lutte qui lui a été perfidement et violemment imposée.

« Ce devoir, a-t-il dit, se confond pour elle, avec son existence et avec son honneur. Les morts se dresseraient debout, hors de leur tombe déshonorée, si quelque lassitude ou défaillance tentait de rendre inutile la leçon et le prix de leur sacrifice.

A mesure qu'on pénètre dans les lignes de tranchées, on sent son cœur s'exalter dans la certitude de la victoire.

Cette victoire sera durement, longuement, âprement achetée, au prix de nouveaux et douloureux sacrifices. Mais le salut de la France, son avenir, sa sécurité et la restitution des provinces perdues ne valent-ils pas la persévérance de l'action et l'union vers le but commun de toutes les forces vives et agissantes du pays ?

Jamais grand peuple ne donna plus grand exemple. Sa cause est celle du droit violé, de la justice trompée, de la civilisation menacée par la barbarie qui se sert de la science pour se faire plus odieusement sauvage.

Une heure viendra...

Une paix débile serait une honte ou un suicide. Il ne sera de paix honnête et durable, que celle dont l'Allemagne acquittera la rançon, en sentant jeter sur elle le lien de fer qu'elle avait eu l'orgueilleuse folie d'imposer à l'Europe.

Sur la dalle funéraire d'un chevalier inconnu du XVe siècle, enterré à Namur, on lit une inscription qui doit être la devise des alliés :

« Une heure viendra, qui tout paiera. »

Hâtons dans les arsenaux, les usines et les laboratoires de tous nos efforts et de toute notre confiance, l'heure inévitable où l'Allemagne paiera les crimes dont elle doit compte à l'humanité tout entière. »

De vifs applaudissements ont salué cette péroraison.

Le roman d'une Américaine en Allemagne

« — IL M'A SEMBLE QUE JE VIVAIS AU MOYEN AGE », DIT-ELLE

New-York, 4 juillet. — Une Américaine, Mrs Doty, qui s'était rendue au Congrès féministe de La Haye en faveur de la paix, a voulu, avant de rentrer, avoir une impression personnelle de l'Allemagne. Le récit de son voyage à Berlin a été publié par l'*Evening Post*. En voici quelques extraits :

La paienne.

« A Berlin, j'habitais chez un professeur d'Université dont la femme est Américaine. Leur hospitalité fut extrêmement cordiale. Mais elle me pesa lourdement. J'étais la paienne dont il fallait convertir l'âme.

« Du jour de mon arrivée au moment de mon départ, il n'y eut qu'un sujet de conversation : les vertus de l'Allemagne et les péchés de l'Amérique. Sous la domination d'un gouverneur qu'ils adorent, ils n'osaient rien critiquer. Si j'avais posé une question, j'aurais, je le sentais, ébranlé les fondements de l'univers. La culture allemande, l'art allemand, le gouvernement prussien, Bismarck, l'empereur, l'invasion de la Belgique, la destruction du *Lusitania*, ce sont là autant de choses qui prouvent la sagesse de l'Allemagne et sa loyauté.

Inquiétude

« Il semble qu'une question et qu'une crainte se soient glissées, depuis quelque temps, dans le cœur de la nation allemande : « Que se passerait-il, si nous n'étions pas vainqueurs ? » Les approvisionnements de grains diminuent. Le fourrage pour les animaux manque, on tue le bétail et on le place dans des magasins frigorifiques pour épargner la nourriture que coûterait son entretien. La nouvelle récolte apportera une force nouvelle. Mais que fera-t-on au printemps prochain ? L'industrie des conserves est ruinée parce qu'on n'a plus de fer-blanc »

Mrs Doty rendit visite à des femmes socialistes allemandes.

Surveillée

« Ces rendez-vous là sont tout à fait secrets. Nous nous rencontrons dans des endroits impossibles. Je constate qu'on intercepte mes conversations téléphoniques. Une lettre parfaitement inoffensive ne m'est jamais parvenue. Il m'est difficile de le croire, car je suis surveillée. Il me semble que je vis au Moyen Age.

« Dans ces réunions, nous discutons des moyens de travailler pour la paix et de protester contre la guerre. Nous dénonçons l'invasion de la Belgique. Nous déclarons que l'Allemagne commença la guerre. La phrase la plus révolutionnaire fut prononcée, je m'en souviens, par une femme à vheveux gris, qui murmura un jour : « Le salut de l'Allemagne, c'est la défaite de l'Allemagne. Si l'Allemagne est victorieuse, après que tant de jeunes gens aux idées libérales soient tombés dans cette guerre, la nation sera broyée par le poing de fer du Gouvernement. » Avec cette femme, nous causons de la décomposition du parti socialiste allemand, à l'heure de la détresse ; elle l'attribue à l'éducation militaire.

La chose docile

L'homme, en Allemagne, pendant son service militaire, cesse d'être un individu et devient une chose docile. Automatiquement, il acquiert des habitudes d'obéissance qui le transforment en une machine. Quand la guerre commença, les socialistes allemands entrèrent dans le rang comme les autres. Peu à peu, on s'est mis à réfléchir, on a compris que la guerre, au début, ne fut pas pour l'Allemagne une guerre de défense, mais maintenant, il est trop tard pour se révolter. D'ailleurs la plupart des socialistes sont au front. De mois en mois, leur Comité directeur a ajourné le projet d'une protestation en jugeant qu'elle était peu sage. Liebknecht seul, a fait parler de lui, mais il a été pris, lui aussi, par la main de fer et envoyé au front. Seules les femmes en Allemagne, dans certains milieux, ont su échapper à cette étreinte du militarisme. »

Mrs Doty aperçut dans d'autres milieux modestes, où elle eut accès, un commencement d'inquiétude. L'assurance, selon elle ne serait plus, en bien des endroits, qu'une façade. Cependant, bien des conversations révèlent une ferme disposition à lutter quand même jusqu'à la fin. « L'Allemagne ne renoncera pas, conclut Mrs Doty ; elle luttera jusqu'au bout. »

L'Amérique se tient sur ses gardes

Washington, 4 juillet. — *Sur avis du ministre de la marine, déclarant que des officiers expérimentés lui sont absolument nécessaires, le président Wilson a repoussé les demandes de mise à la retraite formulées par vingt commandants et lieutenants de vaisseau, qui désiraient quitter le service actif le 30 juin, selon la faculté accordée par la loi.* (L'Information).

Les Monténégrins à Scutari

Rome, 3 juillet. — On mande de Scutari que le gouverneur militaire monténégrin de Scutari a procédé au désarmement des habitants. Les sujets autrichiens ont été inscrits sur un registre spécial par la police monténégrine. Les bureaux publics fonctionnent déjà. Le consul et le vice-consul d'Autriche-Hongrie sont partis hier matin. Pendant trois jours, des fêtes officielles ont été célébrées dans les églises catholiques et orthodoxes et dans les mosquées, où des services d'actions de grâces ont eu lieu. Le consul de France a hissé le pavillon français à l'occasion de l'anniversaire de la naissance du prince-héritier Danilo. Le gouverneur militaire a reçu les notables et le clergé ainsi que les fonctionnaires qui ont signé une adresse de dévouement à la maison régnante.

Sur tous les Fronts

Communiqués français

TROIS HEURES

Dans la région au nord d'Arras, l'ennemi a attaqué, cette nuit, en formations serrées, nos positions du chemin creux d'Angres à Ablain, au nord de la route Aix-Noulette-Souchez. Les assaillants dispersés et repoussés par nos tirs de barrage et les feux de nos mitrailleuses ont subi de lourdes pertes.

En Argonne, la fusillade et la canonnade n'ont pas cessé toute la nuit, depuis la route de Binarville-Vienne-le-Château jusqu'au Four de Paris. On ne signale que quelques actions d'infanterie très localisées dans la région de La Fontaine-aux-Charmes, sans modification des lignes de part ni d'autre.

Sur le front de La Haye, les Allemands, après un très violent bombardement, ont, vers minuit, prononcé une tentative d'attaque contre nos tranchées.

Au nord de Régnéville, nos tirs de barrage n'ont pas permis aux troupes d'assaut de déboucher.

Devant Fey, un bataillon, parvenu jusqu'à nos fils de fer, a été obligé de se replier. Une nouvelle attaque exécutée au même point, par un demi-bataillon, n'a pas eu plus de succès.

Sur le reste du front, rien à signaler.

Sur notre front antérieur, la lutte est limitée au secteur nord de la route qui va d'Aix-Noulette à Souchez et plus particulièrement au chemin creux qui relie Angres à Ablain-Saint-Nazaire.

L'assaut tenté par l'ennemi a pitoyablement échoué avec de très fortes pertes pour l'assaillant. Notre offensive dans la région d'Arras paraît momentanément suspendue. Les raisons de cet arrêt nous échappent et nous devons nous rapporter à la sagesse de notre généralissime.

Une vive action d'artillerie est engagée sur la plus grande partie de nos lignes de l'Argonne. De petits engagements se sont même produits sur les pentes boisées du ravin de la Fontaine-aux-Charmes, dans le Bois de la Grurie. Ces combats locaux n'eurent, affirme le communiqué, aucune conséquence stratégique.

Sur divers points des Vosges, l'ennemi a manifesté une assez vive activité offensive. Sur tous les points attaqués, le tir de notre artillerie coupa la route aux assaillants.

Communiqués russes

MINISTERE DE LA MARINE

Pétrograd, 4 juillet. — **L'état-major de la marine communique que dans la mer Baltique, le 2 juillet, à trois heures de l'après-midi, un sous-marin anglais a attaqué et fait sauter, à l'aide de deux torpilles, un vaisseau ennemi du type « Deutschland ».**

AU CAUCASE

Pétrograd, 3 juillet. — Communiqué de l'état-major de l'armée du Caucase du 1er juillet :

Dans la région de la côte, duel d'artillerie.

Un torpilleur russe a échangé des coups avec l'artillerie turque.

Dans la direction d'Olty, une offensive ennemie, engagée au sud de Khartzkha a été repoussée.

Dans la région de Karaderbent, les troupes russes se sont emparées des hauteurs à l'ouest du village d'Aidarkom.

Au sud d'Avbazak, les Turcs ont été rejetés dans la chaîne du Chariandag.

Dans la région de Zewan, duel d'artillerie.

Sur le reste du front, aucune modification.

Sur le front italien

QUINZE KILOMETRES D'AVANCE EN CARNIE

Laibach, 3 juillet. — En Carnie, depuis le 1er juillet, les Italiens ont gagné 15 kilomètres dans la direction de l'Est.

Les Italiens continuent à faire sauter les convois de munitions ennemis.

Dans le Freikofel, les bersaglieri repoussent l'ennemi de toutes ses positions. Au cours d'un duel d'artillerie, les Italiens ont endommagé quatre pièces autrichiennes.

D'autre part, depuis le 1er juin, une grande bataille est engagée entre Caporetto et la province d'Idrio. Les Italiens disposent de gros effectifs et refoulent les Autrichiens sur tout le front.

Malgré la crue de l'Isonzo, les Italiens parviennent à y jeter des ponts et s'emparent des positions autrichiennes.

Ils se dirigent sur Plava, laissant Tolmino à l'est. Cette dernière ville a été évacuée par les Autrichiens, qui bombardent à leur tour pour pouvoir arrêter la marche en avant des Italiens. Depuis le 2 au matin les Italiens ont avancé de 36 kilomètres depuis Idersko jusqu'au sud-est de Tolmino.

LE FORT DE PREDIL ENDOMMAGE

Rome, 3 juillet. — L'artillerie lourde italienne a endommagé le fort de Predil, à 3.685 pieds de haut à l'entrée de la vallée du Manhart. La garnison de Plezzo, par suite, doit voir les premiers signes que sa retraite vers le Nord pourrait être interceptée.

Le fort Predil est à environ 9 milles de Tarvis. La prise de la passe de Predil serait une action militaire de toute première conséquence, car elle est la clef de toute la région s'étendant entre Malborghetto et Monte Nero.

L'action dans le secteur occidental des Alpes Carniques se développe avec un égal bonheur. Le camp détruit par le feu des Italiens près de l'Eder est situé devant Volayersee, d'où les routes militaires conduisent à Mautheu.

Le terront de Koritnica, près duquel se trouve le village du même nom, avec de grands approvisionnements militaires, maintenant en partie détruits, coule à travers le Flitscherklaus, si bien que l'on doit suivre l'action de ce côté comme jointe à celle de Predil.

Le duel d'artillerie avec Monticelli et Saccarana doit être considéré comme le point de départ comme un nouveau mouvement parmi tous ceux qui, méthodiquement, convergent sur Trente.

SUBMERSIBLE AUTRICHIEN AVARIE

Laibach, 4 juillet. — On mande de Trieste qu'un submersible autrichien, à bord duquel se trouvaient 4 morts et des blessés, a été remorqué à Maggia, pour subir des réparations en cale sèche.

A l'est de Monfalcone, les Italiens ont repoussé quelques attaques autrichiennes.

LES SERVICES DU GENIE

Rome, 4 juillet. — Une note officielle fait connaître les grands services rendus par l'armée du génie. Partout où a été opéré le passage de l'Isonzo, à Caporetto, à Plava, à Sagrado, à Pieris, le génie a construit, dans d'excellentes conditions avec une grande rapidité et une grande bravoure, des ponts et des passerelles, travaillant très souvent sous le feu de l'ennemi.

Le génie a édifié à nouveau le pont de bois de Pieris que les Autrichiens avaient complètement brûlé ; le pont a une longueur de 510 mètres et une largeur de 6 ; il a été édifié en vingt jours. Le roi l'a inauguré et a fait l'éloge de la conduite du génie.

La réparation du pont du chemin de fer de Pieris sera également achevée dans quelques jours.

Plusieurs autres ponts détruits par l'ennemi ont été reconstruits.

Enfin, en 18 jours, le génie a construit un nouveau pont, grand et solide, sur le Tagliamento sa longueur est de 1.100 mètres. Les eaux du fleuve sont profondes. Le génie s'est donc montré à la hauteur de sa tâche difficile.

Sur le front serbe

LES HOSTILITES AUSTRO-SERBES

Nich, 2 juillet (retardée dans la remise). — Durant la dernière quinzaine de juin, les troupes serbes ont eu, le long de la Save et du Danube, quelques engagements sérieux avec les Autrichiens. Ces rencontres, d'après les résultats obtenus, sinon en tenant compte des forces engagées, peuvent être considérées comme assez importantes étant donné qu'elles se sont produites après une longue période d'accalmie.

La première de ces rencontres a eu lieu dans l'île de Moldavsko, sur le Danube. Les Autrichiens procédaient, derrière cette île, à la réparation d'un bateau et de divers matériaux de navigation. Dans la matinée du 18, les Serbes ont attaqué l'île dans l'intention de détruire ce matériel et de faire prisonnier le poste de garde. Un détachement serbe réussit à prendre pied sur l'île, dans l'après-midi, malgré le feu des Autrichiens, et à s'avancer, sous la protection de l'artillerie serbe, jusqu'aux tranchées autrichiennes. Devant la menace d'un assaut à la baïonnette, tout le poste autrichien, comprenant 1 officier, 3 sous-officiers et 30 soldats, se rendit. Les Serbes incendièrent tout ce qu'ils ne purent emporter, et leurs batteries achevèrent d'anéantir tous les travaux effectués sur l'île par les Autrichiens.

Deux jours plus tard, les Autrichiens s'emparèrent à leur tour de l'île Michalska, faisant prisonniers 1 sous-officier et 14 soldats. L'îlot leur fut repris quelques jours plus tard.

Le 21, un détachement serbe s'empara de l'île d'Ogradina, sur le Danube, où il coupa les fils électriques servant à faire exploser les mines autrichiennes dans le Danube.

Le 25, les Autrichiens, après une préparation d'artillerie, réussirent à débarquer dans l'île et une lutte violente s'ensuivit, qui se termina par la retraite des Autrichiens qui subirent de lourdes pertes et laissèrent 24 prisonniers aux mains des Serbes.

Un combat plus violent eut lieu dans l'île de Micharska-Ada que les Autrichiens occupaient depuis le 20 mai.

Le 27 juin au matin, des détachements serbes réussissent à passer dans l'île dont ils se rendirent rapidement maîtres, faisant prisonniers 150 hommes et enlevant un butin important.

Ces combats incessants sur la frontière du nord ont affirmé, de nouveau, la supériorité des troupes serbes sur les Autrichiens.

Les Serbes ont fait preuve d'une opiniâtreté extraordinaire dans la défense et d'une grande impétuosité dans l'attaque.

Les permissions sur le front

Depuis le début de la semaine dernière, le général en chef, d'accord avec le ministre de la Guerre, a donné aux commandants d'armées les ordres nécessaires pour que des permissions puissent être accordées sur le front.

Un Nouveau Crime Allemand

L'assassinat du milliardaire J. Pierpont Morgan

COMMENT FUT COMMIS L'ATTENTAT

Les déclarations de l'assassin

Il était aussi l'auteur de l'attentat du Capitole

New-York, 3 juillet. — Les nouvelles de l'attentat commis sur la personne de M. J. Pierpont Morgan, à sa demeure de Long-Island, par un individu que l'on croit être un Allemand, ont causé ici la plus grande émotion.

L'assaillant de M. Morgan dit se nommer Frank Holt et être professeur d'allemand à l'Université Cornell. La seule déclaration qu'il fit est la suivante : « Je n'ai pas de complice. Dieu tout puissant, au cours d'un rêve, m'a dit d'accomplir et de mettre fin à la guerre en Europe. »

Le premier projectile est entré dans l'aine et est sorti par la hanche. Le second se perdit dans les chairs.

Un télégramme de l' « Associated Press » dit que sir Cecil Spring-Rice, l'ambassadeur britannique était à ce moment l'hôte de M. Morgan et que tous deux déjeunaient au moment où l'attentat s'es produit. (*Daily Mail*).

COMMENT S'EST PRODUIT L'ATTENTAT

New-York, 3 juillet, soirée. — L'assaillant de M. Morgan s'était rendu à Glen-Cove, ce matin, par le train. Il loua une automobile et se rendit à la résidence de M. Morgan. Il sonna. Ce fut le sommelier qui lui ouvrit. Il demanda M. Morgan, se prétendant un de ses vieux amis. On refusa de le faire entrer, mais il braqua son revolver sur le sommelier qui appela à l'aide et l'homme, en un élan, dépassa ce dernier.

M. Morgan, traversant le hall, s'approcha et demanda d'où provenait tout ce bruit. Un coup de feu répondit à sa question. M. Morgan vacilla et s'abattit dans un fauteuil.

Le sommelier, dès que l'assaillant se fut retourné, saisit un panier à charbon en cuivre qui se trouvait devant le foyer et le laissa tomber sur la tête de l'homme. Il était trop tard ; il ne put l'empêcher de tirer un second coup.

Le sommelier se colleta alors avec l'homme, lui arracha son arme des mains et parvint enfin à le maîtriser. D'autres serviteurs arrivèrent alors, répondant à son appel. On téléphona pour avertir la police et pour avoir un médecin et l'homme fut mis en état d'arrestation.

Il se refusa à cet instant à donner aucun renseignement sur lui-même, même son nom. Une gibecière que le prisonnier avait apporté à Glen-Cove fut trouvée près d'une haie de la propriété Morgan. Elle était pleine de dynamite. On affirme que le prisonnier a été aperçu, hier, dans le voisinage de la résidence de M. Morgan. (*Daily Mail*).

L'AMBASSADEUR ANGLAIS AURAIT ETE LE TEMOIN DU DRAME

Londres, 4 juillet. — Suivant une dépêche de New-York à l'*Exchange Telegraph*, sir Cecil Spring-Rice, ambassadeur de Grande-Bretagne aux Etats-Unis, était l'hôte de M. Pierpont Morgan au moment de l'attentat, et a assisté à toute la scène.

LES DECLARATIONS DE L'ASSASSIN

New-York, 3 juillet. — Les deux coups tirés sur le banquier ont, tous deux, porté. L'une des balles suivit un chemin rapide, frappant M. Morgan à la poitrine pour ressortir par le bras. Le second le blessa à la hanche.

D'après les autorités, le meurtrier s'était caché, dès hier soir, dans la maison de M. Morgan.

L'assaillant, d'après les personnages officiels, aurait déclaré qu'il était décidé à sacrifier sa vie, à tout instant, pour mettre fin à la guerre. On déclare qu'il aurait ajouté que M. Morgan était responsable du convoiement d'armes par mer et qu'il pouvait arrêter les hostilités, s'il le voulait.

Cité devant le tribunal, l'homme a déclaré qu'il n'avait aucune animosité personnelle contre M. Morgan. Il aurait voulu parler raison avec lui et recherchait le banquier pour lui demander de mettre en jeu toute son influence afin de terminer la guerre.

On dit maintenant que plusieurs coups de feu furent tirés dans le vide. La blessure du bassin, dit-on, serait la plus sérieuse de celles qu'a reçues M. Morgan.

L'ATTENTAT DU CAPITOLE

New-York, 4 juillet. — **Frank Holt, qui tenta d'assassiner M. Pierpont Morgan, a avoué être l'auteur de l'attentat du Capitole de Washington.**

IL AVAIT PREMEDITE CET ATTENTAT

Washington, 3 juillet. — Le *Times*, journal du soir, avait reçu une lettre annonçant qu'une explosion se produirait au Capitole.

Les timbres de la poste montrent que la lettre a été jetée à la boîte avant le moment où s'est produite l'explosion ; il s'agit donc bien d'un attentat.

L'EMOTION EN AMERIQUE

Le lâche attentat dont a été victime le financier new-yorkais a causé, en Amérique, une vive émotion qui va sans cesse grandissante. Partout on déclare ouvertement que les vrais responsables sont herr Dernburg et le comte Bernstorff. Leur campagne criminelle dans le but de diminuer l'administration du pays et de lui imposer une politique dictée par l'Allemagne commence à produire ses fruits.

Leur défense du meurtre des passagers du *Lusitania* a stimulé les instincts sanguinaires d'un certain nombre de ruffians allemands et a oblitéré leur sens moral. Maintenant, ils commencent à mettre en pratique, individuellement, les méthodes meurtrières des pirates sous-marins.

L'ETAT DE SANTE DE LA VICTIME

Le premier bulletin

New-York, 4 juillet. — Le meurtrier de M. Pierpont Morgan est bien un Allemand du nom de Holt, professeur d'allemand à l'université Cornell.

Le médecin de la famille Morgan, le docteur J.-P. Markœ, immédiatement appelé est arrivé à Glen-Cove par train spécial.

Malgré la gravité de ses blessures, M. Pierpont Morgan s'est servi, à plusieurs reprises, au cours de la journée, du téléphone installé à la tête de son lit pour rassurer sa mère et ses associés.

A 3 h. 30 de l'après-midi, le bulletin suivant a été publié :

« L'examen de M. Morgan a relevé deux blessures par balles dans la région de la hanche droite. Il n'y a pas de symptômes défavorables. Le blessé n'est pas déprimé. (Signé) H.-M. Lyle, J.-H. Markœ. »

M. JOHN PIERPONT MORGAN

M. John Pierpont Morgan est le fils unique de feu M. J. Pierpont Morgan, le fameux financier américain, mort à Rome en 1913.

M. Morgan fils, qui est âgé de quarante-six ans, et depuis longtemps rompu à toutes les questions financières, était peu connu. La renommée de son père l'éclipsait complètement. Cependant il était très prisé par ceux qui avaient été en contact avec lui.

Depuis deux ans il était à la tête des intérêts immenses que lui avait laissé son père. Ce court laps de temps lui avait suffi pour gagner la confiance générale et devenir une véritable puissance dans la finance internationale.

Nouvelles de la Journée

En province

L'explosion de la cartoucherie de Marseille

LES OBSEQUES DES VICTIMES

Discours de M. Paul Jacquier

Marseille, 4 juillet. — Les funérailles des 37 victimes de l'explosion de la cartoucherie ont été célébrées ce matin, à dix heures et demie, avec une émouvante simplicité.

Les cercueils étaient suivis par M. Paul Jacquier, sous-secrétaire d'Etat à l'Intérieur, délégué par le conseil des ministres pour représenter le gouvernement, le général commandant la 15e région, le général gouverneur de Marseille, le préfet, le consul général d'Italie, la municipalité de Marseille au complet et une foule considérable.

Au cimetière, plusieurs orateurs ont pris la parole. Le sous-secrétaire d'Etat à l'intérieur a apporté à la mémoire des victimes l'hommage respectueux et reconnaissant dû à tous ceux qui, dans la lutte pour le salut de la Patrie, sont tombés au champ d'honneur, « car c'est bien au champ d'honneur », a-t-il dit, « que sont tombées ces femmes, ces jeunes filles saisies par l'horreur du fléau en plein travail, en pleine ardeur joyeuse de leur tâche salutaire ».

« Comme pour donner à cette épreuve une portée plus haute, le sort a voulu que la France et l'Italie mêlent ici leur sang et leur douleur, comme elles mêlent ailleurs leurs espoirs et leurs armes. »

M. Paul Jacquier s'est ensuite rendu à l'hôpital pour apporter ses encouragements aux blessés, auxquels il a remis un nouveau secours au nom du gouvernement.

A Paris

L'anniversaire de la naissance de Garibaldi

Ce matin, à l'occasion de l'anniversaire de la naissance de Garibaldi, une délégation de la Ligue Franco-Italienne, de l'Union Garibaldienne, de la Loge Garibaldi et du Comité pour le monument aux frères Garibaldi, composée de MM. Gustave Rivet, sénateur ; Raqueni, Samana, avocat à la Cour, le colonel Lara, Daniel Weil, Arbib, Jausselly, Paul Morandi, est allée déposer une couronne aux pieds de la statue du héros de Dijon.

L'Union Garibaldienne a tenu ensuite une réunion sous la présidence de MM. Gustave Rivet et Raqueni, où l'on a glorifié la mémoire du grand chevalier de l'Humanité et celle de ses deux petits-fils : Bruno et Constantin tombés en héros dans l'Argonne pour la France et la Civilisation. Un télégramme fut envoyé à Ricciotti Garibaldi.

Sur la censure

UN VŒU DE LA LIGUE DES DROITS DE L'HOMME

La Fédération de la Seine de la Ligue des Droits de l'Homme a émis le vœu que le gouvernement :

1. Associe à l'œuvre de la censure des personnalités éminentes de tous les partis ;

2. Tout en continuant à empêcher toutes les indiscrétions dans l'ordre militaire comme dans l'ordre diplomatique, il permette « toutes les discussions d'idées », à la condition qu'elles ne revêtent aucun caractère injurieux pour aucun parti ou aucune doctrine.

En Allemagne

LE REGIME DES BREVETS

Copenhague, 4 juillet. — Le *Reichsanseiger* de Berlin, publie une notification du Conseil fédéral qui règle le régima des brevets et marques de fabrique, en donnant au chancelier le pouvoir de limiter ou de supprimer dans un intérêt public les effets de la protection industrielle vis-à-vis de la France, de l'Angleterre et de la Russie.

D'après la *Gazette de Cologne*, le chancelier de l'Empire a fait saisir, par application de la loi de 1891, tous les brevets protégeant la production de l'albumine au moyen de levures, afin d'assurer le privilège de fabrication à l'Allemagne.

En Hollande

ON REPROCHE A L'ALLEMAGNE SON MANQUE DE FRANCHISE

Amsterdam, 4 juillet. — Le *Het Nieuws van den Dag* s'inquiète de l'état d'esprit et des intentions qui règnent dans le parti conservateur allemand.

« Les conservateurs allemands, dit le journal, souhaitent l'annexion de nouvelles provinces ; ils insistent sur la nécessité d'agrandir le territoire de l'Empire. Pourquoi le Gouvernement allemand n'annonce-t-il pas qu'il n'annexera pas la Belgique, comme il le fit au début de la guerre ? On dit qu'il ne veut pas jeter de son jeu cette excellente carte. Peut-être est-ce en effet là la raison de son silence. Cependant, si l'on se décidait à apporter un peu plus de franchise dans la discussion de la politique extérieure, tout le monde s'en trouverait mieux. »

En Turquie

ON ATTEND DES AEROPLANES

Dédéagatch, 4 juillet. — On mande de Sofia que 18 aéroplanes expédiés par les Austro-Hongrois à la Turquie, attendent à la frontière austro-roumaine le résultat des pourparlers engagés avec le gouvernement bulgare pour que ce dernier autorise leur passage en transit, sur les voies ferrées bulgares.

Si ces pourparlers aboutissent, une nouvelle expédition de 4 autres aéroplanes d'un type plus grand suivra immédiatement.

LES PRECAUTIONS TURQUES CONTRE LA BULGARIE

Dédéagatch, 4 juillet. — On mande de Constantinople que les autorités militaires ottomanes ont mis en état de défense la ligne d'Orkpine jusqu'à Tchefsk-Keuy et au delà, dans la crainte d'une intervention de l'armée bulgare et d'une invasion de la presqu'île de Gallipoli.

D'autre part, entre Tchataldja et Constantinople, on a préparé de nouvelles lignes de défense.

Cent tonnes d'acier ont été réquisitionnées dans diverses maisons de commerce pour la fabrication des obus.

De très nombreux blessés ne cessent d'arriver à Constantinople, venant des champs de bataille des Dardanelles.

PERSECUTIONS CONTRE LES GRECS

Athènes, 4 juillet. — Malgré la promesse du ministre de Turquie à Athènes, qu'il y serait mis un terme, les persécutions et les assassinats des Grecs en Turquie continuent plus que jamais.

LE PATRIARCAT SERA BANNI

Athènes, 4 juillet. — Selon des informations de Constantinople, la Porte aurait promis que l'archiviste du patriarcat grec arrêté sous prétexte de complot contre l'Etat ne serait pas condamné à mort, mais seulement banni.

En Serbie

LE RAVITAILLEMENT EN FARINE

Nich, 3 juillet (retardée dans la remise). — 470 wagons de farine, commandés aux Etats-Unis par le gouvernement serbe, viennent d'être embarqués à New-York à destination de Salonique d'où ils seront acheminés vers Uskub, Nich et Belgrade.

En Grèce

UN DEMENTI DE M. GOUNARIS

Athènes, 4 juillet. — D'après le journal la « Patris », M. Gounaris a déclaré hier soir à des journalistes que les bruits relatifs à la dissolution ou à l'ajournement de la Chambre sont sans fondement.

Wilson de nouveau torpillé

Von Tirpitz triomphe ! C'est son système de guerre maritime qui prévaut. Comme avant l'assassinat des femmes et des enfants de la *Lusitania*, on continuera à envoyer par le fond tous les navires susceptibles d'être coulés sans danger par les modernes paladins que sont les commandants de sous-marins boches.

Le président Wilson avait pourtant parlé très haut, il y a quelques mois, il avait clamé des menaces contre quiconque toucherait à un cheveu d'un citoyen de la libre Amérique.

En réponse, Tirpitz assassina cent femmes ou enfants des Etats-Unis.

Du coup, Wilson faillit se fâcher. Pendant quelques jours, toutes les agences annoncèrent qu'il allait se porter à cette dernière extrémité. Puis elles déclarèrent que très laborieusement, très soigneusement, très consciensieusement, le Président de l'Union rédigeait, pesait, retranchait, limait les mots et les phrases qui devaient porter à la connaissance de l'Allemagne d'abord, puis au Monde entier, la manifestation éclatante de son état d'esprit. Pour rendre plus lancinante l'attente des citoyens du Monde qui se rendaient compte qu'un grand acte allait être accompli, M. Bryan, ministre des Affaires étrangères, donnait sa démission en la motivant de sa désapprobation de la note par laquelle Woodrow Wilson allait contrister le cœur paternel et tout d'amour de Guillaume II.

Et la note parut. Le Monde en resta ébahi. Woodrow Wilson dépassait sa curiosité.

Il restait incompris, énigme vivante.

En Allemagne, Tirpitz se frottait les mains. Il comprenait, lui, que Wilson lui savait gré de n'avoir pas assassiné plus d'Américains. Pour se tenir dans la mesure qui semblait être acceptée par le Président, il paraît évident que le grand amiral a dû régler son tableau de chasse et déterminer le pourcentage d'Américains à noyer, par semaine ou par quinzaine.

Par le torpillage de l'*Armenian*, on peut juger qu'une vingtaine de victimes américaines suffiront à sauver le principe que le Gouvernement de Guillaume II regarde comme intangible et qui lui permet de tuer ou de ne pas tuer, selon sa convenance, les neutres assez imprudents pour se confier aux règles reconnues par l'Allemagne elle-même du droit international maritime.

Quelques agences annoncent que devant ce nouveau défi l'émotion aux Etats-Unis est intense et que le président Wilson, qui s'était accordé quinze jours de vacances, interrompt sa villégiature.

Il paraît difficile que le président Wilson s'émeuve. L'*Armenian* relevait de l'Amirauté anglaise, et, il s'efforça d'échapper au sous-marin allemand qui le poursuivait. Certes, il se rendit. Néanmoins, il parut juste de le couler et de punir de la peine de mort les Américains qui s'étaient confiés à un vaisseau britannique.

Voilà des motifs que Wilson s'appropriera pour ne rien faire.

Toutes les paroles qu'il a prononcées sur la protection due aux Américains : du vent.

Toutes ses protestations : du vent. Et comme l'amiral Tirpitz le sait, il opère en toute sécurité.

Et il continuera, jusqu'à ce que Woodrow Wilson, au nom des victimes, s'excuse auprès des bourreaux de leur donner tant de travail.

G. BROUVILLE.

Tous les Samedis
LE BONNET ROUGE
parait sur 4 PAGES

LES PLANCHES

ÉCHOS

La bonne propagande.

Les artistes engagées pour faire triompher l'art français à Sinaïa viennent de s'embarquer à Marseille. Une des principales étoiles en sera la Sorelli, artiste de talent qui remporta déjà de nombreux succès sur nos grandes scènes parisiennes.

Bonne traversée et beaucoup d'applaudissements.

CONCOURS DU CONSERVATOIRE

du 3 juillet 1915

M. A. Dalimier, sous-secrétaire d'Etat aux Beaux-Arts, est venu présider la séance.

Jury : MM. Gabriel Fauré, directeur ; H. Valentino, J. d'Estournelles, P. Gailhard, Charles Lefebvre, F. Delmas, Gaston Caraud, Jean Mouliérat, Th. Salignac, F. Francell, A. Gresse, Fernand Bourgeat, secrétaire général.

Concours de chant : élèves femmes :

Premier prix : Mlle Delécluse, élève de M. Guillammat et Lorrain ; Mlle Clavel, élève de M. Hettich et d'abord Dubulle.

Deuxième prix : Mlle Goerlich, élève de M. Engel.

Premier accessit : Mlles Francesca, élève de Mlle Granjean ; Bourguignon, élève de M. Berton ; Cros, élève de M. Berton ; Verney, élève de M. Guillamat.

Deuxième accessit : Mlles Diani, élève de M. Guillammat ; Viratelle, élève de Mlle Granjean ; Soyer, élève de M. Cazeneuve ; Fillet, élève de M. Cazeneuve ; Montes, élève de M. Guillammat.

Courrier des Spectacles

Comédie-Française. — Mardi 6 juillet, à huit heures très précises, *Gringoire*, la *Princesse Georges*.

Jeudi 8 juillet, matinée à une heure et demie, *Primerose*. — En soirée, à 8 h. 15 très précises, *Colette Baudoche*, *la Veillée des Armes*.

Samedi 10 juillet, en soirée, à huit heures très précises, *Il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée*, *le Gendre de M. Poirier*.

Gaîté. — Ce soir, à huit heures et demie, le *Contrôleur des Wagons-Lits* : MM. Harry Baur, Raoul Villot, Mlles A. d'Albert, G. Raimbault, Marthe Fabry, Rose Grane.

Débuts sensationnels aux Folies-Bergère. — Un acte et 18 tableaux de la plus irrésistible gaieté viennent s'ajouter à la revue *Sous les Drapeaux*, le fantaisiste Rivers, l'émule de Rigadin, interprète « Polochon est mobilisé ». Une scène qui est le dernier mot de l'habileté vaudevillesque et de la science cinématographique. Les Folies-Bergère restent le cadre idéal — une salle d'une exquise fraîcheur — un spectacle qui résume le charme, la beauté, l'héroïsme et la saine gaieté. Aujourd'hui, première matinée à 14 h. 30 du nouveau spectacle. — Fauteuils : 1, 2, 3 francs.

Chez Mayol. — Devant une salle archi-comble, devant un public des plus élégants, Mmes Léonora la Belle et Alice Guerra ont remporté hier un indiscutable succès. Comédiennes jusqu'au bout des ongles, danseuses expertes, chanteuses de premier ordre, elles ont littéralement emballé le public, qui ne leur ménagea pas ses chaleureux applaudissements. Mmes Léonora la Belle et Alice Guerra sont certainement deux de nos plus jolies Parisiennes et deux de nos premières étoiles. Le public a fait aussi grande fête à Nibor, à Parisy's, à Germaine Hill-Bert et à toute la troupe si amusante du Concert Mayol. — Aujourd'hui, matinée.

LE SPECTACLE

THEATRES ET CONCERTS

THEATRE SARAH-BERNHARDT. — Ce soir mercredi à 8 heures : *La Vierge de Lutèce*.

BA-TA-CLAN (Tél. Roquette 30-12). — T. l. s. à 8 h. 30, jeudis, sam. et dim. mat. à 2 h. 30 : *Te Bile Pas !* revue en 2 actes, de Celval et Charley.

KURSAAL, 7, av. de Clichy. — 8 h. 15. — Suzanne Valroger ; Val. Dor ; Fernandy ; Gosset. La Manolita dans *Ecoliers d'Alsace*, ballet pantomime. — Attractions. 4 h. Apéritif-Concert : 0 fr. 50 à tous les fauteuils.

LA FAUVETTE (58, av. Gobel.). — Tous les soirs *Miss Tourlourou*, opérette en 2 actes de MM. Mauprey et Pougaud.

CHANSONIA (10, b. Beaum.). — Tous les soirs, *Le Mariage de Pépéla*, opérette à grand spectacle, de MM. Alcide et Henri Varna. Mansuelle joue le rôle d'*Analatos* qu'il a créé au Concert Mayol.

FANTASIO (96, boul. Barbès). — Tous les soirs, *L'Héritier présomptif*, vaudeville en 2 tableaux de MM. Mauprey et Kolb.

GRAND GUIGNOL, 20 bis, r. Chaptal (Centr. 28-34). *Depuis six mois* ; *La Voiture Versée* ; *La Griffe* ; *Après Nous !*

COMEDIE-ROYALE. — Tous les jours à 4 h. matinée-thé-artistique ; à 8 h. 45, la Revue *Viens-tu à Tipperary* et *Vicomte ou Valet*.

CHEZ MAYOL. — Tél. Gut. 68-07. — Léonora la Belle et Alice Guerra, dans leur fantaisie jouée et chantée. — M. Pierre Valoy et la troupe. — Toutes les Etoiles de Paris.

CINEMAS ET ATTRACTIONS

CINEMA DES NOUVEAUTES AUBERT-PALACE, 24, boulev. des Italiens. — T. l. j., de 2 à 11 h. — Actualités. — Programme varié. — Intéressant. — Orchestre symphonique.

TIVOLI-CINEMA (14, rue de la Douane) (Tél. : 26-44). — Tous les jours, matinée à 2 h. 30, soirée à 8 heures. Autour de la Guerre. Actualités au jour le jour.

OMNIA-PATHE, 5, boulevard Montmartre, à côté des Variétés. La plus jolie salle, la plus belle projection. — Programme choisi. Actualités. Voyages.

LES CONFERENCES

La Syrie et la France

Dans sa conférence d'hier au « Cercle des Fonctionnaires de France », avenue de l'Opéra, M. le docteur de Brun, professeur à la Faculté de médecine de Beyrouth, a éloquemment exposé l'intérêt considérable et le devoir pour la France, quand le moment va être bientôt venu, de faire valoir ses droits plusieurs fois séculaires sur la Syrie-Palestine, cette « France du Levant », comme on l'appelle à juste titre, grande comme le tiers de la France, d'une richesse très appréciable et comptant déjà une population de plus de trois millions et demi d'habitants, aimant notre patrie, parlant notre langue et ne demandant qu'à devenir Français.

Cette conférence appelle très heureusement l'attention du pays sur un sujet dont la solution importe au plus haut point à nos intérêts et à nos devoirs patriotiques.

On y a frénétiquement applaudi une superbe poésie de Chekri Ganem, exaltant l'héroïsme récent de ce prêtre maronite, martyr des Turcs, qui, au pied de la potence, sommé, pour sauver sa vie, de crier : « Vive la Turquie ! Vive l'Allemagne ! » a répondu en criant : « Vive la France ! » et a lui-même repoussé du pied l'escabeau, pour se livrer à la corde fatale et se lancer dans l'éternité !

L'ENTR'AIDE

Soupes Populaires. — Sous la direction vigilante de MM. Dumont, Sliskin, Ochs, la Soupe Populaire, organisée par les négociants et courtiers en diamants, 53, rue Lafayette, continue son œuvre charitable.

Jusqu'à ce jour, elle a servi plus de 60.000 repas gratuitement à tous ses assistés.

Ces repas comportent un menu complet : soupe, viande, légume, pain. Le tout servi copieusement.

Nos compliments à tous les souscripteurs qui par leur fidélité assurent l'existence de cette œuvre humanitaire et patriotique.

PETITES ANNONCES

Toutes les demandes et offres d'emploi, tous les avis pour se retrouver, en un mot, tout ce qui sert les gens atteints par la guerre, est inséré GRATUITEMENT par « LE BONNET ROUGE ».

DEMANDES D'EMPLOI

JEUNE FILLE, sérieuse, recommandée par le « Bonnet Rouge », demande emploi caissière manutentionnaire ou vendeuse. S'adresser à l'administration du « Bonnet Rouge », 142, rue Montmartre.

MONSIEUR demande emploi pour conduite triporteur. Louis Chulard, 107, rue Saint-Martin, Paris (4e).

TRAVAUX DE COPIE. Monsieur sérieux et instruit demande travaux de copie à faire chez lui. Références. S'adresser M. Martini, 40, rue d'Amsterdam.

DAME, demande à garder enfants de 2 à 3 ans. Mme Adèle Blot, à Armoy-la-Rivière, près d'Etampes.

DAME, 50 ans, demande place gardienne de vestiaire, consigne ou lavabo. Mme Baron, 273, rue Saint-Denis, Paris.

VEUVE, mère de deux enfants, masseuse diplômée, infirmière, accepterait n'importe quel travail. Mme B. C., 112, rue de Rivoli, Paris.

FEMME DE CHAMBRE belge, cherche place stable. — A., 51, avenue Victor-Hugo, Paris.

OFFRES D'EMPLOI

ON DEMANDE un agent très au courant du commerce des liquides, ayant déjà et visitant clientèle des grands cafés, pour introduire une marque faisant grande publicité. Forte commission. Il est nécessaire de produire de hautes références du passé et garantir un chiffre d'affaires. Ne pas se présenter. Ecrire avec détails à M. Crispin, 5, boulevard Beaumarchais, Paris.

FÉDÉRATION DU LIVRE — MARQUE SYNDICALE — PARIS-SECTION

LE BONNET ROUGE est composé par une équipe d'ouvriers syndiqués.

Le Gérant : LÉON BAYLE.

IMPRIMERIE FRANÇAISE, Maison J. Dangon, 123, rue Montmartre, Paris (2e). GEORGES DANGON, imprimeur.